

L'urbanisme antique de Jérusalem du I^{er} siècle avant J.C. au II^e siècle après J.C.

(Conférence donnée le 30 novembre 2019 par le père **Dominique-Marie CABARET** o.p., chargé des cours de topographie et d'archéologie à l'École biblique et archéologique française de Jérusalem)

La conférence se propose de restituer la physionomie de la ville de Jérusalem au temps des grands bâtisseurs que furent d'abord Hérode le grand (73 à 4 avant JC), puis l'empereur Hadrien (76 à 136 après JC). Elle rassemble les principales conclusions d'une publication à paraître. Certaines de ces conclusions sont nouvelles. L'auteur en présente les principaux arguments, tout en s'attendant à un débat scientifique ouvert pour les plus innovantes.

La plus vieille carte de Jérusalem : la mosaïque de Madaba (VI^e siècle)

Cette mosaïque a été découverte au début du XX^e siècle sur le sol d'une église située à Madaba en Jordanie. On dit qu'elle a été sauvée par le père Lagrange, arrivé in extremis auprès des bédouins chrétiens qui voulaient construire une église neuve au-dessus de vestiges byzantins. La mosaïque se présente comme une carte illustrée de la Palestine et de ses lieux saints au VI^e siècle, avec notamment une représentation intéressante de Jérusalem (cf ci-dessous).



On reconnaît à l'entrée de la ville sur la gauche la porte de Damas, agrémentée d'une colonne suffisamment caractéristique pour avoir frappé l'esprit du mosaïste. Il est d'ailleurs frappant de constater que la porte de Damas s'appelle encore aujourd'hui en arabe 'bab el amoud', autrement dit 'porte de la colonne'. Plus que cette colonne disparue depuis longtemps, l'intéressant est que de la porte de Damas, sans doute la plus importante de la ville à l'époque, partent deux belles rues principales assorties de trottoirs et de galeries à colonnes. Pour les archéologues, de telles rues à colonnades sont caractéristiques de l'urbanisme du I^{er} siècle au Moyen-Orient. Elles pouvaient avoir dix mètres de large.

Aujourd'hui ces deux rues principales se retrouvent toujours dans la vieille ville de Jérusalem en partant de la porte de Damas, ce qui illustre la très grande continuité du réseau viaire. Le fait que ces rues ne fassent plus que trois à cinq mètres de large traduit l'incurie des pouvoirs municipaux successifs depuis l'époque byzantine, qui ont laissé grignoter trottoirs et parties publiques par des marchands ambulants qui se sont progressivement installés à demeure. A quand faire remonter la construction de ces rues, encore présentes au VI^e siècle d'après la carte de Madaba ? Traditionnellement, on considère que l'auteur, sinon de leur premier tracé, du moins de leur embellissement, est l'empereur Hadrien, dans le cadre de la transformation vers 135 de la ville de Jérusalem en une colonie romaine nommée Aelia Capitolina en l'honneur des dieux du Capitole de Rome (transformation qui a d'ailleurs déclenché la deuxième révolte juive). Ce datage va être discuté ci-après. Ce qui est sûr, c'est qu'il a fallu une volonté politique très ferme pour ouvrir de nouvelles rues importantes dans une ville préexistante : n'est pas le baron Haussmann qui veut...

Les cartes de Jérusalem au XIX^e siècle



On dispose de cartes très sérieuses de Jérusalem au XIX^e siècle. L'excellente carte de l'abbé Nicole (1888) est reproduite ci-dessus. Elle décrit la partie nord de la vieille ville, enchâssée dans ses murailles datant de l'empire ottoman. Des géomètres allemands (Schick) ou anglais (Wilson) ont laissé aussi de très bonnes cartes de la même époque, permettant de restituer la physionomie précise de Jérusalem avant toutes les modifications du XX^e siècle.

Reconstituer les réseaux viaires primitifs

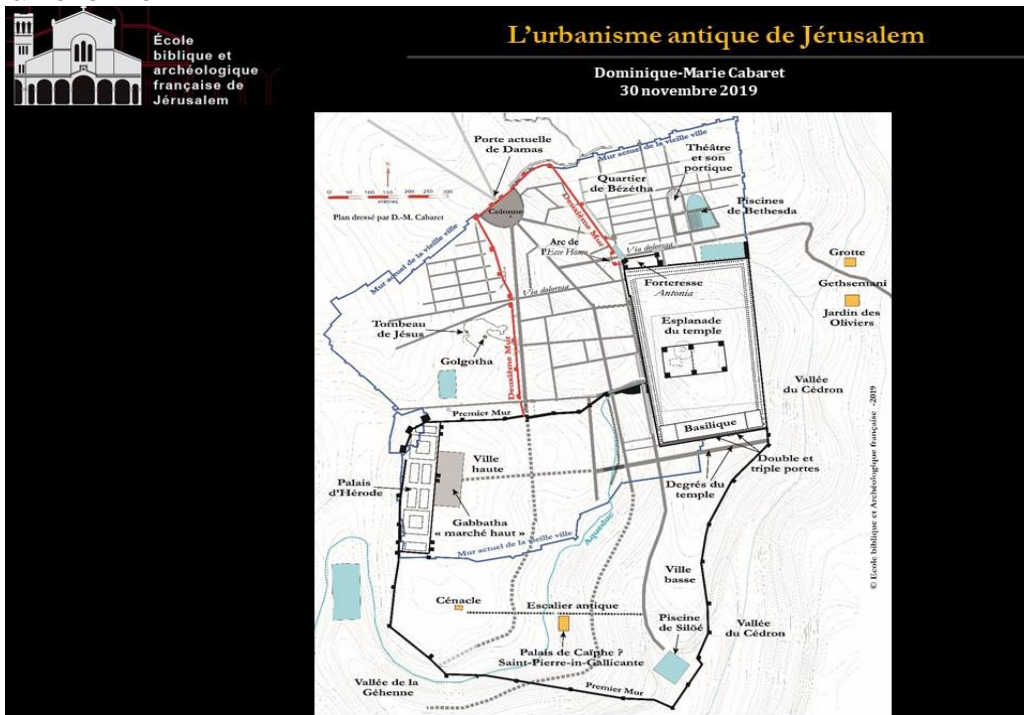
Aujourd'hui les photos satellite fournissent une description extrêmement précise de la vieille ville de Jérusalem. Pour en tirer parti, il faut considérer qu'aussi ancien soit-il, tout quartier de ville conserve une trace du réseau viare qui était le sien lors de sa fondation, pour peu que les urbanistes aient correctement pensé ce réseau lors de ladite fondation. Or ce qui est assuré, c'est que les architectes de l'Antiquité aimaient le beau, savaient faire des calculs, et disposaient de techniques d'arpentage et de construction qui leur permettaient de beaux alignements et de beaux bâtiments. Qu'on pense par exemple aux 60 km de la voie Appia construits par monts et par vaux au 4^e siècle avant JC de façon parfaitement rectiligne.

Que voit-on sur la carte de l'abbé Nicole ? Dans certains quartiers (par exemple le quartier au nord de l'esplanade) les rues sont plutôt perpendiculaires, ce qui fait penser à une origine romaine, alors que pour d'autres quartiers le fouillis des rues est plus difficilement déchiffrable. Ce qui est intéressant, c'est qu'on retrouve au sud de la porte de Damas les deux rues principales qui figuraient sur la carte de Madaba. Mais une troisième rue est venue s'y adjoindre, formant avec les précédentes une 'patte d'oie' parfaitement symétrique, centrée sur l'endroit où il y avait autrefois la colonne. Cette troisième rue va vers l'actuel couvent des sœurs de Sion et se dirige vers la vallée du Cédron et le mont des Oliviers. La carte de Madaba ne l'a pas représentée soit parce seuls les bâtiments chrétiens l'intéressaient, soit parce que cette rue ne comportait pas de colonnades, soit par simplification. La rue centrale de la patte d'oie, orientée vers le mur des lamentations, devait constituer l'artère principale de la ville, ce qui justifiait trottoirs couverts et colonnades.

L'emplacement du deuxième mur circonscrit un quartier qui date sans doute des Asmonéens

Quand les réseaux viaires de deux quartiers sont très différents, on peut se demander s'ils n'ont pas été développés à des époques différentes. Quand en plus ils sont séparés par un mur d'enceinte, la présomption devient quasi-certitude.

Que sait-on sur les anciens murs de Jérusalem. Selon Flavius Josèphe, ils étaient au nombre de trois. Un premier mur (*en noir sur la carte ci-dessous*) enserrait la partie la plus ancienne de la cité, située dans la moitié sud de la vieille ville actuelle. Un deuxième mur (*en rouge sur la carte*) s'amorçait à la porte de Gennath, qui faisait partie de la première enceinte ; il n'entourait que la partie septentrionale de la ville et montait jusqu'à la tour Antonia' (*La guerre des Juifs V, 4, 142-150*). Quant au troisième mur, auquel se sont d'abord heurtés les romains lors du siège de 70, il était situé beaucoup plus au nord de la vieille ville.



De nombreux archéologues considèrent que le deuxième mur a été construit par Hérode le grand. Pour le père Cabaret, on ne devrait dater d'Hérode que les quartiers à réseau viare orthonormé situés entre le deuxième mur et le mur nord actuel de la vieille ville, et considérer dans ce cas comme antérieur, c'est-à-dire datant des rois Asmonéens, le quartier à réseau triangulaire situé entre le premier et le deuxième mur. Militent en faveur de cette datation plusieurs considérations.

D'abord le caractère somptuaire et la centration sur le mont des Oliviers de la troisième rue de la 'patte d'oie' (la plus à l'est). Cette centration est un signe. Dans l'Antiquité, les points hauts qui entouraient la ville que l'on voulait fonder servaient de repères pour les alignements : les arpenteurs les avaient en mire pour tracer les rues.

Or il existe un autre centre dans les alignements viaires du quartier : le dôme de la Roche, point important du temple juif. Un tel centre avait du sens pour les souverains juifs, mais aucun pour Hadrien.



Si l'on examine ensuite attentivement les différents alignements du quartier, on constate qu'ils présentent entre eux des angles et des rapports harmonieux qui ne sont certainement pas le fait du hasard (*cf lignes rouges sur la photo satellite ci-contre*). Un point très frappant est aussi que la plupart des distances entre les points de rencontre de ces alignements donnent des nombres ronds lorsqu'elles sont mesurées en coudées égyptiennes. Or la coudée égyptienne (une coudée = 0,524 m) était en vigueur au temps des souverains Lagides, donc des rois Asmonéens, alors que les romains ne mesuraient les distances qu'en pieds romains (un pied = 0,296 m).

Enfin la position de l'Antonia est significative. Flavius Josèphe rappelle que cette forteresse installée par Hérode au nord de l'esplanade du T avait été construite

sur l'emplacement même de la 'baris', c'est-à-dire l'ancien palais royal des Asmonéens. Cette 'baris' ne se conçoit que raccordée à la ville par un mur, précisément le deuxième mur.

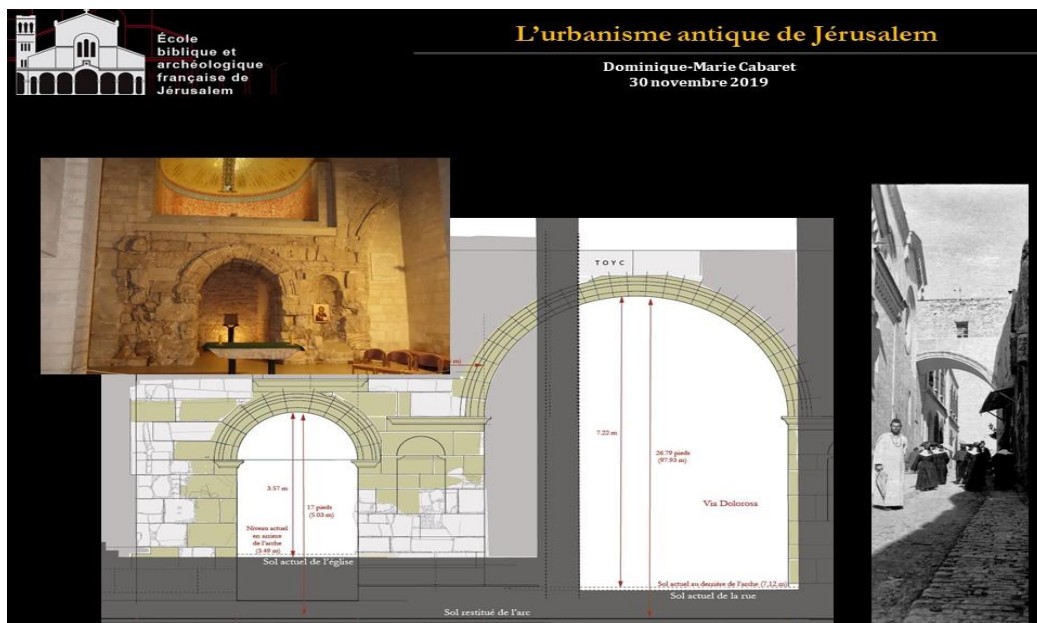
Au total, on pourrait faire remonter à Jean Hyrcan (134 à 104 av JC) la construction du quartier compris entre le deuxième mur, l'esplanade et le premier mur.

Enquête autour de l'arc de l'Ecce Homo

Le célèbre arc de l'Ecce Homo (*photo à droite de la diapo ci-dessous*), situé de nos jours dans la Via Dolorosa, donne l'impression d'un arc-boutant venu renforcer un mur menacé d'effondrement. En fait c'est un arc romain, dont l'arche centrale déborde aux deux-tiers dans la rue, et dont la petite arche latérale n'est visible (*cf partie gauche de la diapo*) qu'à l'intérieur du couvent des Sœurs de Sion, lieu d'accueil des pèlerins. Pour de nombreux archéologues, cet arc de l'Ecce Homo serait le vestige d'un arc de triomphe construit sous Hadrien, débouchant à l'époque sur un place dont le pavement (le fameux 'lithostrotos') peut encore être contemplé dans les sous-sols du couvent des Sœurs de Sion. Toutefois cette vision des choses est de plus en plus contestée. Déjà en 1979 un élève de l'EBAF, Yves Blomme, pointait les différences importantes entre cet arc et les arcs de triomphe de l'époque d'Hadrien, notamment celui de Jérash auquel il est le plus souvent comparé. Aujourd'hui on réalise mieux les ressemblances entre l'arc de l'Ecce Homo et le style des nombreux bâtiments hérodiens que les archéologues israéliens ont mis au jour ces dernières décennies.

Pour le père Cabaret, le style architectural des arches (ornements, moulures, corniches...) n'est pas caractéristique d'Hadrien (lequel faisait par ailleurs de nombreux emprunts aux styles helléniques antérieurs). Il présente en revanche de nombreuses accointances avec celui de plusieurs temples hérodiens. Mais surtout la hauteur de l'arc latéral de l'Ecce Homo est trop proche de celle de l'arc central pour qu'il puisse s'agir d'un arc de triomphe. La voûte pleine de l'arche latérale indique que les trois arches supportaient un chemin de ronde, ce qui fait penser à une porte de ville bien plus qu'à un arc de triomphe.

Si l'on examine les vestiges de près, on constate sur leur façade ouest la présence de niches entre grande et petite arches (*cf vue*), alors que de telles niches sont absentes sur leur façade est, très vraisemblablement parce que leur emplacement y était pris de ce côté par quatre colonnes séparant les arches. Les arches latérales étaient vraisemblablement adossées à des tours, ce qui expliquerait les défauts de symétrie des motifs décoratifs des arches. Le musée des vestiges de l'Ecce Homo, qui



se trouve dans les sous-sols du couvent, conserve des objets assez parlants : un chapiteau à feuilles lisses (motif hérodien courant), une corniche et deux piédestaux dont la taille correspond exactement à celle des colonnes ornementales présumées sur la façade est. L'un des piédestaux est sculpté sur trois côtés, l'autre sans doute situé contre une tour, de deux côtés seulement. Le musée expose encore une pierre de seuil, où sont visibles les emplacements des chambranles d'une porte. Ceci confirme l'interprétation de l'arc de l'Ecce Homo comme vestige d'une porte de ville, car un arc de triomphe n'a pas de portes.

L'Ecce Homo : une belle porte de Jérusalem construite par Hérode le grand

Tous les morceaux réunis du puzzle concordent finalement assez bien et conduisent à une reconstitution en 3D de la façade est qui aurait la physionomie ci-dessous. Le résultat est une élégante porte de ville, adossée sur deux tours rondes. Ce dernier trait n'est pas prouvé (il faudrait faire des fouilles pour cela), mais la plupart des tours des portes hérodiennes connues (Hérodiûm, Sébaste) sont rondes.



La porte restituée est adossée à gauche sur la forteresse Antonia et à droite sur le départ du deuxième mur. Devant la porte figure un bassin surmonté d'un pont. On peut trouver étonnant qu'une porte de ville soit édiée devant un plan d'eau. Sauf que les témoins de cette piscine sont encore présents à côté de l'arc de l'Ecce Homo, recouverts par un dallage du II^e siècle. Pour comprendre cette bizarrerie, il faut se replacer dans le contexte de la reconstruction du Temple par Hérode.

Qu'a trouvé ce roi lorsqu'il a entrepris en -20 d'édifier un Temple monumental à la place du temple plus modeste en service ? La baris (château) de ses prédécesseurs Asmonéens, et certainement au sud de celle-ci une porte de Jérusalem qui ouvrait sur le mont des Oliviers et

la route de Jéricho. L'agrandissement considérable de l'esplanade l'a obligé à déplacer cette rue vers le nord (à l'emplacement de l'actuelle Via Dolorosa) et à réduire drastiquement les dimensions de la baris, transformée en tour Antonia à l'angle de l'esplanade. Lui-même s'était construit un nouveau palais, beaucoup plus grand, et surtout situé dans la ville haute tout près du 1^{er} mur (cf carte), ce qui lui permettait d'échapper facilement aux émeutes de ses sujets dont il craignait à juste titre la vindicte. La piscine de l'Ecce Homo était selon toute vraisemblance le réservoir d'eau de la baris asmonéenne (comment concevoir dans cette région un palais royal sans réserve d'eau ?), et elle a constitué une contrainte pour Hérode qui n'avait d'autre choix que de faire passer au-dessus la nouvelle sortie est de Jérusalem.

Hérode le bâtisseur, 'roi-client' des romains

Quand on voit la vieille ville actuelle de Jérusalem avec ses souks et ses rues étroites, on est tenté de l'imaginer semblable au temps de Jésus, ce qui serait une erreur. Grand bâtisseur, et après avoir embelli Naplouse, Sébaste et Césarée maritime, Hérode a voulu faire de sa capitale Jérusalem une belle ville gréco-romaine, avec de belles artères et de beaux monuments.

Roi nommé à Rome par le Sénat romain, il lui était obligé de faire allégeance, notamment par le biais de ses constructions. Quand en 26 Octave a été nommé Auguste, Hérode a ainsi montré qu'il approuvait l'évènement en fondant Sébaste ('sebastos'='auguste' en grec) et en y bâtissant un temple en l'honneur d'Auguste. A Jérusalem c'était impensable, mais Hérode a jugé néanmoins politique d'y construire un hippodrome et un théâtre, toutes choses dont Flavius Josèphe raconte qu'elles ont déclenché la colère des juifs pieux et une conspiration déjouée par Hérode au dernier moment.

Autres traces de l'urbanisme d'Hérode. Le théâtre.

La rue tracée par Hérode dans l'axe de sa nouvelle porte (soit sous l'actuel Ecce Homo) se prolonge à l'ouest jusqu'à la rue centrale de la 'patte d'oie' décrite plus haut (à l'emplacement de l'actuel hospice autrichien). Elle s'arrête net sur cette rue centrale, signe qu'aucun tracé superflu n'a été entrepris, donc que le percement de la rue, intrusif et coûteux, s'effectuait au travers d'un tissu urbain plus ancien – asmonéen comme on l'a vu.

C'est dans le nouveau quartier construit par Hérode à l'extérieur du 2^e mur qu'il faut chercher la trace du théâtre évoqué par Flavius Josèphe, et que beaucoup d'archéologues recherchent intra-muros. Hérode a joué un rôle précurseur en matière de construction de théâtres. Même dans la Rome de l'époque, les théâtres en dur étaient mal vus des autorités et n'étaient tolérés qu'hors de la limite sacrée de la ville ('pomerium'). Pour qu'une telle innovation n'apparaisse pas souiller la ville sainte de Jérusalem, il fallait qu'elle fut hors les murs et discrète. Une rue en demi-cercle dans le quartier de Bézétha (voir carte) en constituerait un emplacement plausible : mesurant un actus de large (la mesure romaine de l'actus équivaut à environ 35 m) et conservant la trace d'un possible quadriportique, il conviendrait bien pour un petit théâtre situé hors les murs.

Aelia Capitolina, ou Jérusalem au temps d'Hadrien

La physionomie de Jérusalem va changer après 132 quand Hadrien va vouloir en modifier l'urbanisme et transformer la ville en colonie romaine. Il va d'abord construire un vaste forum, que les archéologues s'accordent à situer à l'emplacement du St Sépulcre, le centre de ce forum étant occupé par un temple dédié à Jupiter. Bien que discuté par de nombreux spécialistes, ce point est confirmé par une lettre de St Jérôme écrivant à son amie Paula qu'une statue de Jupiter se dressait à l'emplacement du Golgotha. Par la suite, les architectes byzantins de Constantin démoliront le temple de Jupiter et construiront sur ses soubassements (témenos) la basilique du St Sépulcre, tout en choisissant le même jour de dédicace (un 13 septembre s'agissant d'un temple capitolin) pour conserver la date des festivités traditionnelles.

De l'autre côté de la ville, c'est-à-dire sur l'esplanade de l'ancien temple juif rasé après 70, Hadrien édifiera une statue monumentale le représentant à cheval en protecteur d'une ville renommée Aelia Capitolina (le nom de famille d'Hadrien était Aelius). La présence d'une telle statue est attestée par plusieurs témoignages, dont ceux de Jérôme et du pèlerin de Plaisance. Par ailleurs le fait que le dôme de la Roche, chef-d'œuvre de l'architecture musulmane, soit construit sur un podium informe suggère fortement que les architectes arabes auraient simplement réutilisé le podium antérieur de la statue d'Hadrien.

Il n'est guère étonnant que l'édification de la statue monumentale d'un chef païen foulant aux pieds de son cheval le lieu le plus saint des juifs ait provoqué l'éruption de la deuxième révolte juive de 132-135...

Qu'est devenue la porte de l'Ecce Homo dans la nouvelle ville d'Hadrien ?

La porte est de Jérusalem construite par Hérode comme décrit plus haut s'est retrouvée intégrée à l'intérieur de la nouvelle ville d'Aelia Capitolina. Les vues en 3D ci-après en fournissent une restitution plausible, d'abord du côté ouest (côté des niches), ensuite du côté est (côté des colonnes). Les tours qui encadraient la porte ont été détruites, car devenues inutiles. La porte ne débouche plus à l'est sur l'extérieur de la ville, mais sur une belle place, dont certains pavements (représentés en rouge) existent encore dans le couvent de l'Ecce Homo et dans celui des franciscains. On peut imaginer une statue impériale en face de la porte...

